

## Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 25 (2004)

Δελτίον ΧΑΕ 25 (2004), Περίοδος Δ'



Νέα πρόταση ανάγνωσης σε αφιερωτική επιγραφή στην Karanlık Kilise (Göreme, Καππαδοκία)

*Antonis TSAKALOS*

doi: [10.12681/dchae.419](https://doi.org/10.12681/dchae.419)

### Βιβλιογραφική αναφορά:

TSAKALOS, A. (2011). Νέα πρόταση ανάγνωσης σε αφιερωτική επιγραφή στην Karanlık Kilise (Göreme, Καππαδοκία). *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 25, 219–224. <https://doi.org/10.12681/dchae.419>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ  
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

«Ἐνταλματικῶ» οὐ «ἐντάλματί σου»? Nouvelle  
lecture de l'inscription d' un donateur à Karanlik kilise  
(Göreme, Cappadoce)

---

Antonis TSAKALOS

Τόμος ΚΕ' (2004) • Σελ. 219-224

ΑΘΗΝΑ 2004

«Ἐνταλματικοῦ» ΟἭ «ἐντάλματί σου»?  
NOUVELLE LECTURE DE L'INSCRIPTION D'UN DONATEUR  
À KARANLIK KİLİSE (GÖREME, CAPPADOCE)\*

L'objet de cette brève étude est de réexaminer l'inscription peinte qui accompagne Jean « entalmatikos », un des nombreux donateurs représentés dans une église rupestre de Cappadoce, Karanlık kilise (« l'église sombre », Göreme n° 23)<sup>1</sup>. L'architecture de l'église (Fig. 1) adopte le type de la croix grecque inscrite à coupole centrale, doté d'un sanctuaire tripartite à l'Est et d'un narthex à l'Ouest, celui-ci se prolongeant par une chambre funéraire à deux tombes<sup>2</sup>. Les surfaces intérieures de l'église sont entièrement couvertes de peintures. Aux quatre points cardinaux, dans les endroits les plus importants de l'église, sont réparties les représentations de sept (voire probablement huit) donateurs (Fig. 1), dont l'intervention semble avoir joué un rôle décisif dans l'organisation particulièrement réfléchie que présente ce programme iconographique<sup>3</sup>.

L'effigie du donateur Jean et son invocation peinte sont intégrées dans la scène de la Bénédiction des apôtres, déployée sur le versant ouest de la voûte en berceau du narthex (Fig. 2)<sup>4</sup>. Selon la variante symétrique et hiératique de la scène<sup>5</sup>, la figure centrale du Christ bénissant est flanquée de

deux groupes d'apôtres légèrement penchés en avant. Au niveau des pieds du Christ apparaissent, de part et d'autre, deux donateurs à échelle réduite, représentés en *proskynèse*, les bras tendus en avant, en signe de respect. Dans la partie droite, un homme barbu est accompagné de l'invocation à demi effacée ΔΕ(HCIC) / ΓΕ[NEΘ]ΛΗΟΥ, Prière de Genethlios<sup>6</sup>. Le personnage de gauche (Fig. 2 et 3) est un homme d'âge moyen à barbe brune, richement vêtu d'une robe de brocard et le cou ceint d'une écharpe. Sa tête est couverte d'un bonnet rouge brique dont la mèche retombe sur le côté, à la mode des hauts fonctionnaires de la cour byzantine<sup>7</sup>. La place d'honneur réservée à ce personnage, à la droite du Christ, ainsi que son costume riche et soigné, indiquent son statut particulier et son importance parmi les donateurs de l'église. Une inscription en caractères blancs est peinte au-dessus de sa tête: ∴ ΔΕΗC[C] ΤΟΥ ΔΘΛΘ ΤΟΥ Θ(ΕΟ)Υ / ΙΩ(ΑΝΝΟΥ) ΕΝ ᾤΑΜΑΤΙ . ΟΥ. Au début de l'invocation, quatre points forment le signe de la croix, conformément à la tradition. Les lettres sont majuscules et les abréviations habituelles ΘΥ et ΙΩ sont utilisées pour les mots Θ(ΕΟ)Υ et

\* Cette recherche est menée dans le cadre d'une thèse de doctorat sur le monastère rupestre de Karanlık kilise, préparée à l'Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Mme le Professeur C. Jolivet-Lévy.

1. La référence principale demeure l'ouvrage monumental de G. de Jerphanion, *Les églises rupestres de Cappadoce. Une nouvelle province de l'art byzantin*, Paris 1925-42, t. I, 393-430, Album, pl. 96-105. Pour une bibliographie plus récente et la controverse sur la datation des peintures entre le milieu du XIe siècle et la fin du XIIe, voire le début du XIIIe siècle, cf. C. Jolivet-Lévy, *Les églises byzantines de Cappadoce. Le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris 1991, 132-135. Voir aussi, en dernier lieu : Ead., *Aspects de la relation entre espace liturgique et décor peint à Byzance, Art, cérémonial et liturgie au Moyen Age*, Rome 2002, 71-88 (repr. *Etudes cappadociennes*, Londres 2002, XII). Pour de bonnes reproductions en couleurs, cf. H. Yenipinar - S. Şahin, *Paintings of the Dark Church*, Istanbul 1998.

2. L. Rodley, *Cave Monasteries of Byzantine Cappadocia*, Cambridge 1985, 48-56.

3. A. Tsakalos, Παρεμβάσεις χορηγών στην εικονογράφηση των ναών. Η περίπτωση του Karanlık kilise στην Καππαδοκία, *Εικοστό Συμπόσιο βυζαντινής και μεταβυζαντινής αρχαιολογίας και τέχνης. Πρόγραμμα και περιλήψεις εισηγήσεων και ανακοινώσεων*, Athènes 2000, 83-84.

4. Jerphanion, *op.cit.*, 395-396, 415-416.

5. N. Gioles, «Πορευθέντες ...» (Εικονογραφικές παρατηρήσεις), *Diptycha* 1 (1979), 104-142, spéc. 133-137, 141.

6. Jerphanion, *op.cit.*, 396, inscr. 38.

7. A comparer aux bonnets des officiers auliques représentés sur la miniature du manuscrit Coislin gr. 79, fol. 2, daté de 1078-81 et conservé à la Bibliothèque Nationale de France. Cf. N. Thierry, *L'art monumental byzantin en Asie Mineure du XIe au XIVe siècle*, *DOP* 29 (1975), 73-111, spéc. 89 et fig. 19-20.

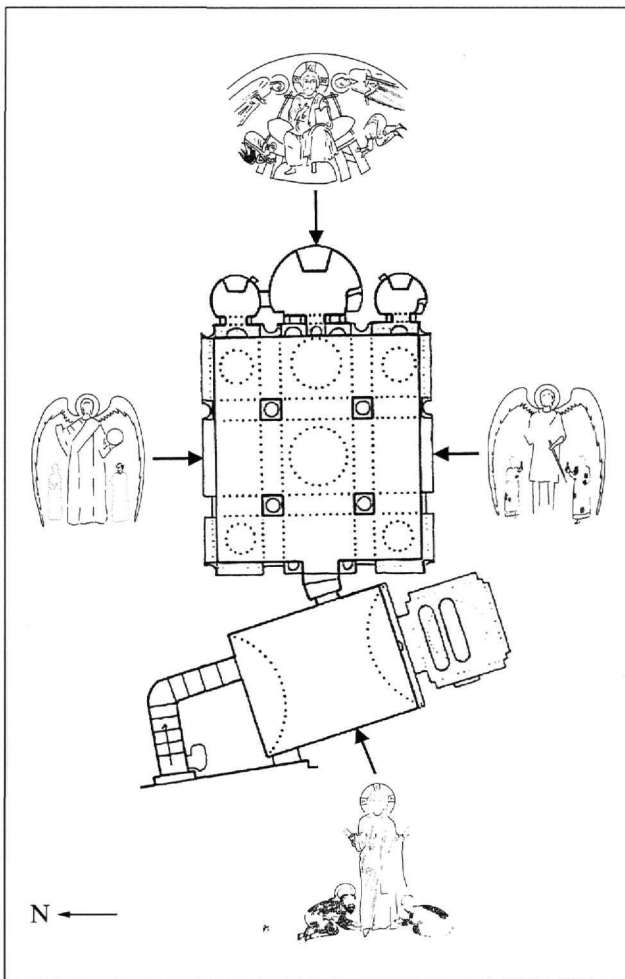


Fig. 1. Karanlık kilise, Göreme, Cappadoce. Plan de l'église et emplacement des représentations des donateurs (d'après L. Rodley, modifié).

Ι0(ANNOY) respectivement. On ne relève pas de fautes d'orthographe et les accents ne sont pas indiqués; seuls les

signes utilisés pour les abréviations sont marqués à l'aide de traits horizontaux légèrement ondulés. Pour la diptongue « ou », les deux notations, « OY » et « Ö », figurent l'une à côté de l'autre.

Notre intérêt se portera essentiellement sur la façon de lire cette inscription et, partant, sur l'information qu'elle contient. Dans sa dernière partie EN ῚΑΛΜΑΤΙ . OY, deux caractères apparaissent mutilés à cause de rayures sur la peinture, dues à la main de l'homme : la troisième lettre est apparemment un « T », dont ne subsiste que le trait supérieur horizontal, tandis que la troisième lettre en partant de la fin a toujours été considérée comme un « K ». Aussi, depuis Henri Grégoire et Guillaume de Jerphanion, les différents chercheurs ont-ils unanimement accepté la lecture suivante : « Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἰωάννου ἐνταλματικοῦ », Prière du serviteur de Dieu Jean *entalmatikos*<sup>8</sup>. Deux facteurs ont contribué à ce que le terme *entalmatikos* soit entendu comme étant directement lié au prénom Jean et désignant une fonction ou une charge de cette personne : sa place juste après le prénom en question, ainsi que la terminaison en -ou du génitif qui s'accorde bien avec le prénom qui précède. Cependant, le sens de ce terme demeure inconnu et problématique puisqu'il n'est attesté nulle part ailleurs et qu'il n'est pas inclus dans les listes de titres byzantins publiés jusqu'à présent<sup>9</sup>. Selon une première tentative d'interprétation due à Henri Grégoire, *entalmatikos* pourrait être un synonyme du mot *ἐντολικάριος*, entrepreneur<sup>10</sup>. Quelques décennies plus tard, Nicole Thierry a proposé une autre interprétation<sup>11</sup>. Le terme *entalmatikos* serait dérivé du mot *ἐνταλμα* qui était utilisé, entre autres, pour désigner certaines lettres émanant de l'autorité patriarcale<sup>12</sup> et, par conséquent, l'*entalmatikos* Jean serait un « chargé de mission » du patriarche, autrement dit un représentant de la haute administration ecclésiastique de Constantinople. Ce titre cadrerait parfaitement avec le riche costume de Jean et expliquerait en partie la fondation des

8. H. Grégoire, Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et en Cappadoce, *BCH* 33 (1909), 1-170, spéc. 86. Jerphanion, op.cit. (n. 1), 396, inscr. 37. Thierry, op.cit. (n. 7), 89. En dernier lieu : Ead., *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Age*, Paris 2002, 193. A. W. Epstein, The Fresco Decoration of the Column Churches, Göreme Valley, Cappadocia. A Consideration of their Chronology and their Models, *CahArch* 29 (1980-81), 27-45, spéc. 37. Rodley, op.cit. (n. 2), 54. S. Kostof, *Caves of God*, New York - Oxford 1989, 153. Jolivet-Lévy, *Les églises* (n. 1), 133. En dernier lieu : Ead., *La Cappadoce médiévale*, Zodiaque, s.l. 2001, 76. L. Bernardini, Les donateurs des églises de Cappadoce, *Byz* 62 (1992), 118-140, spéc. 121. N. Teteriatnikov, *The Liturgical Planning of Byzantine Churches in Cappadocia*, Rome 1996, 199 et 222.

9. N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des 9e et 10e siècles*, Paris 1972. J.B. Bury, *The Imperial Administrative System in the 9th Century*, Londres 1911.

10. Grégoire, op.cit. (n. 8), 86.

11. Thierry, op.cit. (n. 7), 89. Ead., *La Cappadoce* (n. 8), 193.

12. J. Darrouzès, *Le registre synodal du patriarcat byzantin au XIVe siècle. Etude paléographique et diplomatique*, Paris 1971, 189-192. V. Grumel, *Les registres des Actes du patriarcat de Constantinople*, I, Paris - Istanbul 1932, 85 et 265.



Fig. 2. Karanlık kilise, narthex : Bénédiction des apôtres et donateurs.

trois « églises à colonnes » de Göreme suivant le goût de la capitale. Cette dernière interprétation a généralement été reprise, toujours sous forme d'hypothèse, jusqu'aux publications les plus récentes<sup>13</sup>. Parallèlement, A. P. Každan a tenté de proposer une lecture différente dans une publication d'A. W. Epstein<sup>14</sup> : pour lui, le donateur Jean pourrait être un soldat, puisque le terme *ἐνταγματικοῦ*, apparemment dérivé du mot *τάγμα*, bataillon, est proposé pour la fin de l'invocation. Cette lecture demeure pourtant assez peu probable ; il n'y a aucune raison pour substituer, en cinquième place, la lettre « Γ » à la lettre « Λ », celle-ci étant

nettement lisible aussi bien avant qu'après la restauration des peintures (Fig. 4 et 5), à moins qu'il ne s'agisse d'une faute commise par le peintre, ce qui ne pourra jamais être prouvé.

Or, il s'avère que l'examen attentif de l'inscription en question permet d'envisager une lecture différente de toutes celles proposées jusqu'à présent. Pour éliminer l'éventualité d'une altération des lettres lors de la restauration relativement récente des peintures<sup>15</sup>, il est apparu indispensable de recourir à la photo publiée par G. de Jerphanion<sup>16</sup>, dont un détail avec l'invocation concernée est reproduit ici en gran-

13. Cependant, Rodley, *op.cit.* (n. 2), 55, envisage cette interprétation avec un certain scepticisme.

14. Epstein, *op.cit.* (n. 8), 37 et n. 27.

15. Les peintures ont été nettoyées et consolidées dans le cadre d'un programme mis en œuvre par le Centre International d'Etudes pour la

Conservation et la Restauration des Biens Culturels, Rome (ICROM), et le gouvernement Turc. Cf. I. Dangas, Une restauration : Karanlık kilise, l'église sombre, *Le Monde de la Bible* 70 (mai-juin 1991), 46-47.

16. Jerphanion, *op.cit.* (n. 1), Album, pl. 96.2.



Fig. 3. Karanlık kilise, narthex : le donateur Jean accompagné de son invocation peinte.

dissement (Fig. 5). Comme on le voit nettement, la troisième lettre avant la fin du dernier mot est à moitié effacée. Cependant, il est facile de distinguer que les quelques restes de peinture encore conservés, surtout dans la partie supérieure de cette lettre, dessinent une ligne courbe. Ce qui nous conduit à considérer que, très probablement, ce caractère n'est pas un « K », dont les traits seraient nécessairement rectilignes ; il suffit pour s'en convaincre de comparer avec les caractères correspondants dans les autres inscriptions de la même scène, disposées de part et d'autre de la tête du Christ (Fig. 2). De plus, les traces de la lettre en question semblent correspondre aux deux extrémités, supérieure et inférieure, dans la partie droite d'un caractère qui aurait alors dessiné une courbe vers la gauche ; seule la lettre « C » peut à la fois avoir cette forme et donner sens à la phrase<sup>17</sup>. Compte tenu de cette rectification, on peut proposer pour l'inscription examinée la lecture suivante : ΔΕΗCΙ[C] ΤΟΥ ΔΟΛΘ ΤΟΥ Θ(ΕΟ)Υ / ΙΩ(ΑΝΝΟΥ) ΕΝ- [Τ]ΑΛΜΑΤΙ[C]ΟΥ, (Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἰωάννου, ἐντάλματί σου, Prière du serviteur de Dieu Jean selon ton mandat)<sup>18</sup>.

17. La lettre « ε » est exclue d'emblée : même si elle paraît convenable d'un point de vue formel, elle ne permettrait pas une lecture de l'inscription qui fasse sens.

18. Nous tenons à remercier l'épigraphiste M. Georges Kiourtzian d'avoir accepté d'étudier l'inscription et d'avoir confirmé la nouvelle

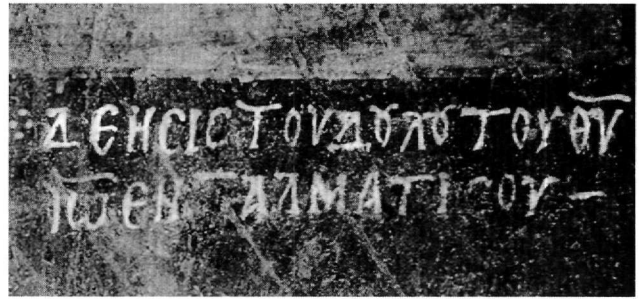


Fig. 4. Karanlık kilise, narthex : détail de l'inscription du donateur Jean après la restauration des peintures.

Si la lecture proposée ici est correcte, le sens général de la phrase s'éclaircit également, étant donné la signification du terme *ἐντάλμα* qui est considéré comme un synonyme du mot *ἐντολή*, mission, commandement, ou qui désigne encore un mandat confié par une autorité<sup>19</sup>. La nouvelle signification que prend alors la phrase ne diffère pas totalement de la précédente, puisqu'elle repose toujours sur le mot *ἐντάλμα*. Pourtant, elle apparaît plus simple et plus juste, et le terme inconnu et embarrassant *entalmatikos* ne demande plus à être élucidé. Le fait que l'expression « ἐντάλματί σου » semble être adressée à la personne-même du Christ, aux pieds duquel le donateur est prosterné, suggère que le mot *ἐντάλμα* ne devait pas désigner exclusivement une mission confiée par le Patriarche<sup>20</sup>, mais serait plutôt à entendre dans le sens plus large de « commandement » ou « mandat ». En somme, l'invocation du donateur Jean atteste à l'évidence que sa participation à la fondation de Karanlık kilise ne constitue pas un simple acte de piété personnelle, mais semble lié à un commandement ou à l'accomplissement d'un devoir particulier. Il pourrait s'agir d'une initiative personnelle de Jean, qui pensait ainsi obéir à un précepte d'inspiration divine, ou d'une sorte de mission qui lui aurait été confiée par une autorité d'ordre ecclésiastique ou administratif, très vraisemblablement, dans l'intérêt de l'Eglise.

L'intégration de Jean et Genethlios dans la scène de la

lecture proposée.

19. *Thesaurus Graecae Linguae* (éd. H. Stephano), Graz 1954, t. IV, col. 1171-1172. E. Kriaras, *Λεξικό της μεσαιωνικής ελληνικής δημόδους γραμματείας, 1100-1669*, t. 6, Thessalonique 1978, 70.

20. Cf. supra, n. 11-12.

Bénédictio des apôtres n'est donc pas fortuite. Grâce à la construction pyramidale et hiérarchique de la composition (Fig. 2), la bénédiction du Christ, figuré debout et dominant dans l'axe central, ne s'adresse pas uniquement aux apôtres qui sont représentés latéralement, les corps penchés en avant, mais s'étend aux deux donateurs humblement prosternés tout en bas. De cette façon, et malgré l'échelle réduite et l'humilité de leur représentation, évocatrices de leur nature humaine et imparfaite, les deux donateurs deviennent partie intégrante de cet épisode christologique et témoignent, à travers l'inscription de Jean, de leur participation à une œuvre entreprise à l'appel d'un commandement divin.

Il est regrettable que nous ne disposions pas de plus amples informations sur le donateur Jean et sur son rôle dans la décoration de Karanlık kilise. L'inscription dédicatoire de l'église, jadis peinte au-dessus de la porte qui mène du narthex au *naos* et courant probablement sur six lignes<sup>21</sup>, a été soigneusement grattée avant même que les premiers chercheurs n'aient visité le monument vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette inscription aurait probablement fourni des informations non seulement sur la date des peintures, aujourd'hui tellement controversée<sup>22</sup>, mais aussi sur les conditions



Fig. 5. Karanlık kilise, narthex : détail de l'inscription du donateur Jean avant la restauration des peintures (d'après G. de Jerphanion).

de fondation de l'église, sur l'identité des donateurs ainsi que sur les liens qui les unissaient les uns aux autres.

*Musée byzantin, Athènes*

21. Sur cette inscription, cf. Rodley, *op.cit.* (n. 2), 55-56 et pl. 45.

22. Cf. *supra*, n. 1.

## Αντώνης Τσάκαλος

### Ἐνταλματικοῦ ἢ ἐντάλματί σου; ΝΕΑ ΠΡΟΤΑΣΗ ΑΝΑΓΝΩΣΗΣ ΣΕ ΑΦΙΕΡΩΤΙΚΗ ΕΠΙΓΡΑΦΗ ΣΤΗΝ ΚΑΡΑΝΛΙΚ ΚΙΛΙΣΕ (GÖREME, ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑ)

Στη μελέτη επανεξετάζεται η επιγραφή που συνοδεύει έναν από τους πολυπληθείς χορηγούς που απεικονίζονται στον λαξευτό ναό Karanlık kilise στο Göreme της Καππαδοκίας (Εικ. 1), τον Ιωάννη, ο οποίος εμφανίζεται γονατιστός στα δεξιά του Χριστού, στη σκηνή «Πορευθέντες μαθητεύσατε», στο νάρθηκα (Εικ. 2 και 3). Συνοδεύεται από την επιγραφή ∴ ΔΕΗΣΙ[Σ] ΤΟΥ ΔΘΔΘ ΤΟΥ Θ(ΕΟ)Υ / ΙΩ(ΑΝΝΟΥ) ΕΝ ΤΑΛΜΑΤΙ . ΟΥ (Εικ. 4), η οποία έχει διαβαστεί, έως σήμερα, ως *Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἰωάννου ἐν[τ]άλματι[κ]οῦ*. Ο όρος *ἐνταλματικός*, αν και μη αποθησαυρισμένος, ερμηνεύθηκε ως παράγωγο της λέξης *ἐνταλμα*, η οποία χρησιμοποιείτο, μεταξύ άλλων, για να προσδιορίσει ορισμένες πατριαρχικές επιστολές. Σύμφωνα με την παραπάνω άποψη, ο «ἐνταλματικός» Ιωάννης θεωρήθηκε ότι ήταν αξιωματούχος, απεσταλμένος του πατριάρχη της Κωνσταντινούπολης.

Από την παρατήρηση της γραπτής επιγραφής, τόσο στη σημερινή της μορφή μετά τη συντήρηση των τοιχογραφιών, όσο και σε παλαιότερη φωτογραφία του G. de Jerphanion (Εικ. 5), προκύπτει ότι την τρίτη θέση από το

τέλος της φράσης καταλαμβάνει πιθανότατα ο μισοκατεστραμμένος χαρακτήρας C. Συνεπώς, η νέα πρόταση ανάγνωσης της επιγραφής παρουσιάζεται ως ακολούθως: *Δέησις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἰωάννου ἐν[τ]άλματι [σ]ου*.

Εάν ο νέος τρόπος ανάγνωσης είναι σωστός, το νόημα της επιγραφής εμφανίζεται πλέον περισσότερο κατανοητό, δεδομένης και της σημασίας της λέξης *ἐνταλμα* που είναι συνώνυμη της *ἐντολῆς* ή που δηλώνει την έγγραφη άδεια ή εντολή αρχής. Η έκφραση *ἐντάλματί σου* δίνει την εντύπωση ότι απευθύνεται στον ίδιο τον Χριστό. Έτσι, η χορηγία του Ιωάννη συνδέεται πιθανότατα με την εκτέλεση ενός καθήκοντος προς όφελος της Εκκλησίας, το οποίο είχε αναλάβει είτε με δική του πρωτοβουλία, πιστεύοντας ότι υπακούει σε θεία εντολή, είτε ως απεσταλμένος κάποιας διοικητικής ή εκκλησιαστικής αρχής. Η απεικόνισή του εναρμονίζεται συνεπώς απόλυτα με τη σκηνή «Πορευθέντες μαθητεύσατε» στην οποία έχει ενταχθεί και όπου δέχεται την ευλογία του Χριστού ταυτόχρονα με τους αποστόλους.